

Chère Edwige... : Souvenirs de stars



Paul Beauregard: Edwige ! Ah, ma chère **Edwige Artifitz est** enfin **sortie** de ses appartements !

Edwige Artifitz: Bonjour mon petit Paul. Un café serré, s'il vous plaît. Sucrettes. Verre d'eau. Aspirine... Ah, Paul, **je** ne me **suis** jamais **sentie** aussi épuisée ! Les lits sont infects ici ! **Je** me **suis réveillée** au moins dix fois cette nuit !

Paul Beauregard: Ah, moi **je** me **suis** parfaitement bien **reposé**. Que veux-tu ! **Tu** t'es trop **habituée** aux palaces !

Edwige Artifitz: Tu te souviens... le Carlton, en 87...

Paul Beauregard: Ah, **tu** t'es **trompée**, ma cocotte : le Carlton, c'était en 77.

Edwige Artifitz: Tu es sûr ?... le bain de minuit, tu es sûr ?

Paul Beauregard: En 77, formel. **Nous** nous **étions baignés** en plein Festival. Les **photographes**, naturellement, **sont tombés** sur moi juste à ce moment-là. **Je** ne m'y **étais** pas du tout **attendu** !



Edwige Artifitz : Et nous, **nous étions ressortis** de l'eau en tenue plutôt... légère ! **Ils** n'en **étaient** pas **revenus**, les photographes: la grande **Edwige Artifitz**, star internationale, qui s'**était affichée** avec le petit Paul Beauregard !

Paul Beauregard : Quoi ?!

Chère Edwige... : Autres souvenirs



Paul Beauregard: Comment « petit » ?! **J'étais** déjà **reconnu** par toute la critique, et toi tu débutais à peine avec un second rôle dans « Le train passe toujours deux fois ». **Tu ne t'étais** pas un peu **surestimée** ce soir-là ?

Edwige Artifitz: En tous cas, ma **carrière était partie** en flèche. La chronique du festival a été bien alimentée par cette petite baignade...

Paul Beauregard: Surtout que **nous étions** encore **mariés** !

Edwige Artifitz: Oui ! Mais pas ensemble !

Paul Beauregard: Oh, ensemble, ça n'aurait pas duré bien longtemps !
Nous nous serions séparés au bout d'une semaine, avec nos fichus caractères !

Edwige Artifitz: Allons, Paul... avoue que tu es encore amoureux !

Paul Beauregard: Bien sûr, ma chérie.



Edwige Artifitz: **Je m'en suis toujours doutée.**

Paul Beauregard: Tu sais bien, ma grande, que j'aime toutes les femmes... quel que soit leur âge. Allez, à la tienne !

Chère Edwige... : Un autographe?



Jeanne: Hé, regarde, Jules ! ce n'est pas Edwige Artifitz, là, à la terrasse du Grec ?

Jules: Ah, bien sûr c'est elle ! **Elle est venue** à Graphoville pour le tournage avec Jacky Manitou. Il paraît que toute **l'équipe est arrivée** maintenant.

Jeanne: Oui, **ils sont descendus** à l'hôtel du théâtre. Quand même, cette actrice, **elle est restée** assez bien pour son âge, tu ne trouves pas ? Je n'en reviens pas qu'**elle se soit assise** là, en évidence, à la terrasse de chez Yannis...

Jules: Et si on lui demandait un autographe ?

Jeanne: Allons-y, on la verra de plus près.



Jeanne: Madame Artifitz ?... Excusez-nous...

Edwige Artifitz: Oh, bonjour les enfants.

Jules: Bonjour madame... euh... Nous sommes vraiment ravis de... enfin, vous êtes tellement célèbre...

Edwige Artifitz: Vous voulez un autographe, c'est tout naturel.

Voyons... Vous avez de la chance : **vous seriez**

passés ce matin, je n'aurais pas eu de photos sur moi. **Celles-ci ont été prises** pendant le tournage de « La blonde en béton » où je jouais avec Paul Beaugard.

Jeanne: Je ne me souviens pas.

Jules: **Tu n'étais pas encore née.**



Edwige Artifitz: Aucune importance. Mes **traits sont demeurés** les mêmes. Je ne sais pas pourquoi mais c'est comme ça.

Jules: Tu parles ! Les traits, **ils ont déjà été remontés** plusieurs fois.

Jeanne: Jules !

Edwige Artifitz: Voilà.

Jeanne: Deux ! Oh merci, madame ! **Elles seront affichées** en Bonne place, entre Marlène Dietrich et Greta Garbo.

Edwige Artifitz: C'est ça! Et pourquoi pas entre une momie et l'Homme de Neandertal! Sales gosses !



Chère Edwige... : Contestation!



Edwige Artifitz: Jacky ? Jacky ! Ah, **vous êtes** tous **revenus** du tournage seulement maintenant ! La petite **débutante est** encore **arrivée** en retard, non ? Bon, écoute, **je me suis** enfin **décidée** à te parler de cette fichue scène... Mais si, tu sais bien, **celle qui a été tournée** hier et qui **n'était pas prévue**.

Je te rappelle que les **dialogues n'étaient pas écrits** dans le scénario initial. Je te préviens que je refuse catégoriquement de recevoir une gifle de Paul ! Ça ne colle pas avec le personnage. Ça ne serait même pas digne d'une mauvaise série télé !

En revanche, moi, j'aurais des raisons de gifler mon partenaire. Ses **jeux de scène étaient** complètement **ratés** hier, tu en conviens quand même ! D'ailleurs, son interprétation n'est pas convaincante en ce moment. Il transpire, son maquillage coule et il nous fait recommencer sans cesse.

Et puis, dans le dialogue d'hier, il ne savait plus ses répliques et sa diction laissait à désirer. **Il s'est lancé** dans l'improvisation et je ne savais quoi répondre ! Et puis il est quand même très défraîchi... **Je me suis** d'ailleurs **demandée** s'il n'était pas un peu trop vieux pour jouer encore les grands séducteurs. Ça devient un contre-emploi, non ?

Enfin, j'espère qu'il n'y aura pas d'incident pendant le tournage de ce soir à la gare de Graphoville.

Jacky Manitou: Et moi je me demande si je ne vais pas te remplacer par la « petite débutante » comme tu dis !



Chère Edwige... : Ragots



Edwige Artifitz s'était habituée à prendre un café grec chez Yannis chaque fois qu'elle allait voir Zita Futuro, la voyante. Du coup, toute la rue Tournefort était penchée aux fenêtres.



Ce jour-là, comme toujours, Georgette Papiotte ne s'est pas privée de commentaires aigrelets et s'est dépêchée d'en faire part à sa voisine, la charmante mademoiselle Ledoux, laquelle s'est empressée de les rapporter à Ginette Latoile, concierge.



Grâce à Ginette Latoile, les ragots se sont propagés à toute vitesse. Ils se sont agrémentés au passage du point de vue personnel de la plus célèbre commère du quartier. Et la petite Kelly ne se sera pas gênée pour y ajouter son grain de sel.

Edwige, elle, s'en étant bien sûr doutée, ne pourra que s'en amuser, vous pensez !

Rue Tournefort, on se demande encore à quoi servent les journaux !

